

On Que l'ai Kawa  
fait penser, en  
partie au moins, à  
une structure de  
type café de vil-  
lage et semble au-  
jourd'hui très bien  
jouer son rôle  
de facilitateur de  
liens. Les partici-  
pants ont souligné  
le bas seuil d'exi-  
gences, la facilité  
d'accès, la qualita-  
te et la neutralité  
du lieu, de l'ac-  
cueil, du service  
des travailleurs et  
bénévoles et du  
petit déjeuner en

# Un café? Avec plaisir! Et une dose de lien s'il vous plaît!

## Yolande Verbist

Yolande Verbist est assistante sociale à l'école les Moineaux à Wavre. Elle est aussi anthropologue et membre du Centre d'études et de Recherches en Inclusion Sociale à l'UMons. Elle a publié quelques articles dans des revues qui touchent à la santé mentale ou à l'enseignement. C'est avec sa casquette d'anthropologue qu'elle est appelée à faire l'évaluation d'Oh Qué Tal Kawa, un projet de cafétaria sociale à Gembloux. Cet article décrit l'expérience passionnante vécue par ces participants à la cafétaria.

À l'heure où de nombreux *lieux de liens* se créent ici et là, s'arrêter un moment sur l'expérience d'Oh Qué Tal Kawa, dorénavant nommée OQTK, c'est prendre le temps de revisiter l'histoire déjà longue de ce projet de cafétaria sociale et tenter de tirer des fils de compréhension de ce qui fait sens et soin dans un projet de lieu de rencontre citoyen.

Dès 2003, des travailleurs sociaux gembloutois imaginent un espace de rencontre, le Café -Thé. Il a comme ambition de jouer un rôle important dans le tissage de liens auprès de personnes qui, du fait de leur situation sociale, ont tendance à s'isoler ou à être isolées. L'hypothèse de l'époque est que si l'on veut remettre ces personnes dans un dispositif d'insertion sociale voire socio-professionnelle la première étape est de leur proposer un lieu de rencontres, un lieu de retissage de liens sociaux. Deux fois par semaine, on y organise donc des activités cuisine, tricot, couture, activités artistiques, jeux de société. On y dispense des informations sociales, on y boit le café, on tape la carte, on s'y rencontre. Une animatrice engagée par le CPAS coordonne ce projet.

Des personnes en précarité sociale, des personnes handicapées, des personnes âgées, des personnes qui désirent apprendre le français s'y retrouvent.

En 2015, devant l'arrivée massive de personnes exclues du chômage, le CPAS modifie ses priorités et met fin au soutien de ce projet (canalzoom.be).

Différents travailleurs d'associations gembloutoises réfléchissent alors la manière d'organiser un autre lieu d'accueil, un temps de rencontre entre citoyens, en minimisant les coûts et en augmentant l'indépendance du projet par rapport aux choix et décisions politiques. Un projet à tout petit budget (5000 euros/an) qui toucherait des personnes en risque d'isolement social à Gembloux. Le site de la commune de Gembloux le définit ainsi: «Le projet de cafétéria participative *Oh! Qué Tal Kawa* a vu le jour en mai 2016 et est le résultat d'une réflexion collective impliquant plusieurs partenaires. Le Centre Culturel, le Service Entraide Migrants, le Resto du Cœur, la Maison Croix Rouge, le Ressort et la Ville de Gembloux se sont associés pour donner corps à ce projet et ont conclu à cet effet une convention de partenariat. Ouverte à tous, chaque mardi matin de 9 h à 12h, cette cafétéria veut favoriser l'insertion socio-culturelle et la création de lien social, en permettant aux Gembloutois de bien commencer la journée autour d'un petit déjeuner varié dans un espace convivial. La logistique organisationnelle est prise en charge à tour de rôle par un des partenaires qui délègue un travailleur social. Les déjeuners peuvent être offerts notamment grâce à la très aimable contribution de divers commerces proposant leurs invendus. Le Centre culturel met à disposition les locaux et la Ville de Gembloux, via une aide financière octroyée dans le cadre de son Plan de Cohésion sociale, garantit la viabilité du projet.» (Gembloux.be).

### Dispositif d'évaluation

Après quelques années de fonctionnement, des déménagements et une réorganisation consécutive à la crise Covid, le comité de pilotage du projet, c'est à dire les responsables des associations partenaires, me sollicite afin de proposer une évaluation, un moment collectif d'arrêt sur image. Il est alors souhaité que tous les acteurs, public accueilli, bénévoles et travailleurs, soient associés à un processus d'évaluation dans le même temps et au même endroit. Or, ces 60 personnes se rencontrent autour d'un café et pas nécessairement pour réfléchir et évaluer le projet en lui-même! Leur permettre de démarrer ensemble un processus d'évaluation en tenant compte des envies, des

différences, des compétences, des difficultés d'expression et d'élaboration individuelles était donc un véritable défi!

Ce moment d'évaluation s'est déroulé en trois rencontres de 1h30. 80 personnes ont participé à ce travail. Parmi ces participants, certains ont participé à l'entièreté des trois temps, d'autres à l'un ou l'autre. Certains arrivaient plus tard, d'autres partaient plus tôt. Un travailleur a été désigné pour accueillir et accompagner ces allées et venues qui semblaient faire partie intégrante du lieu et du projet. L'entièreté du processus a été enregistré avec l'accord des participants afin de garantir une restitution du processus au plus près de la parole de chacun. Les personnes présentes se sont montrées très participatives, elles ont pris le temps de se questionner, de chercher ensemble et de trouver des pistes. «Alors là Yolande tu nous en poses des questions... Tu nous poses des colles oui! Mais tu nous fais réfléchir, on ne fait pas toujours ça, c'est bien! C'est bien!» (Participante à l'évaluation).

Le comité de pilotage s'était posé la question de savoir s'il était plus judicieux de faire cette évaluation dans le local où se déroule habituellement l'activité du café, avec les risques de bruits et de perturbations inhérents à la situation, ou s'il était préférable de sortir du restaurant avec les personnes volontaires sans doute intéressées et preneuses. La décision de faire cette évaluation au cœur même du lieu d'accueil a favorisé des prises de paroles publiques (alors qu'un lieu autre et/ou un moment dédié auraient sans doute donné un aspect privé à l'évaluation), a permis à chacun et chacune de pouvoir s'exprimer (même ceux qui allaient et venaient et ceux qui se seraient déclarés peu compétents ou moins intéressés) et a amené de la sécurité liée au lieu et à l'habitude ainsi qu'à une certaine *normalité* dans l'exceptionnalité de ce moment. On a travaillé tous ensemble ou par petits groupes sur base de consignes données, de questions posées.

La première séance était une séance de présentation et de mise en route. On y a établi une ligne du temps en trois parties afin de mettre en regard l'histoire de OQTK et la présence de chacun. Trois lignes reprenaient donc: le prénom de chacun et le moment de son arrivée à OQTK / un événement vécu à OQTK/ les événements de l'histoire institutionnelle de OQTK.

La deuxième séance s'est articulée autour de trois questions soulevées lors de la première séance.

La première concernait la couleur et le qualificatif que l'on attribuerait à OQTK. La seconde voulait creuser un peu les effets de la structure sur ce qui s'y passe; OQTK est une association d'associations, cela a-t-il des effets sur l'organisation, le ressenti, le vécu? La troisième concernait l'organisation de OQTK par les professionnels et questionnait l'importance de ceux-ci (participation, co-construction etc...); «et si demain il y avait un COVID 27 qui ne toucherait que les professionnels et les bénévoles qu'est-ce qu'on ferait?».

La dernière séance portait sur les changements liés à l'histoire de OQTK (bénéfices et pertes liés aux changements institutionnels) et sur les désirs des participants quant aux activités à proposer pour la suite du projet: «Que proposeriez-vous si vous étiez dans le comité chargé de l'agenda du mois de mars 2023?».

Après ces trois moments d'évaluation collective, une réunion du comité de pilotage a tenté de rassembler les éléments essentiels récoltés dans ce processus et a décidé d'organiser dans un avenir proche deux moments conviviaux de réappropriation et d'élaboration collective, l'un pour les bénévoles et les travailleurs et l'autre pour l'ensemble des participants

## L'évaluation a montré

Avant toute chose, l'évaluation a montré l'intérêt de donner la parole aux personnes directement concernées! Même si elles ont énormément de difficultés à prendre la parole, avec un cadre pensé pour leur permettre de s'exprimer, elles disent ce qu'elles en pensent et participent activement à une évaluation fine des processus, des résonances et des spécificités du projet.

### 1. OQTK c'est la convivialité.

Ces moments d'évaluation collective ont montré que la qualité première de OQTK est la convivialité. Tous les participants<sup>(1)</sup>, de manière tout à fait unanime, ont souligné ce point, c'est un lieu *chaleureux*. Ils ont souligné la *qualité de l'ambiance*, l'importance *des rencontres*, le *plaisir d'être ensemble* et la qualité du *respect*. «OQTK c'est apaisant, c'est pétillant, ça nous donne de l'énergie et l'envie de se lever le matin.» «C'est la joie, la lumière, les rayons du soleil.» «Si je devais choisir une couleur pour parler de OQTK, je choisirais le bleu parce que c'est la couleur que je préfère, mais le groupe choisit le vert

parce que c'est pour eux la plus belle couleur, alors, ok pour le vert, parce qu'on est en groupe et donc c'est l'avis de chacun qui compte!». «OQTK c'est un moment hors du temps». «On prend soin les uns des autres.». «On s'encourage les uns les autres». «On est attendu », « on est invité », « on a rendez-vous », « on sent qu'on compte pour quelqu'un. Cela nous soutient.». «OQTK c'est exposer son bonheur avec les autres.». «On ressort avec le sourire.». «Il y a toujours son petit lot de surprises.».

Les participants soulignent l'intérêt d'un tel lieu pour les nouveaux habitants et ceux qui souffrent de solitude. Ils relèvent que lorsque «quelqu'un que l'on n'a plus vu depuis un certain temps revient, cela fait vraiment plaisir.». «On s'inquiète lorsqu'il y a quelqu'un qui ne vient plus...». Ce moment du mardi matin entre dans le programme de la semaine pour la plupart d'entre eux. Cependant, ils disent aussi qu'ils ne connaissent pas nécessairement les autres personnes présentes. On s'assied souvent à la même table, avec les mêmes gens, on est content d'en voir d'autres mais on n'entre pas nécessairement en contact avec eux». «Quand on vient souvent, on connaît tout le monde», disait pourtant une personne. De vue oui, «on se dit bonjour, on se croise dans la rue», mais on ne connaît pas nécessairement son prénom ni qui elle est. Il a été proposé d'organiser occasionnellement des petites activités (*speed dating*, tables par affinités, etc.) qui permettraient plus de rencontres. Il a été demandé aussi que les activités proposées à soient orientées vers la convivialité et permettent la rencontre: des jeux plutôt qu'un film, par exemple.

### 2. «OQTK c'est mélanger les pincesaux, dans la convivialité.»

OQTK est un projet collectif tant au niveau de la structure qu'au niveau de la population accueillie. En effet, ce projet est né d'une association d'associations et accueille donc le public de chacune de ces associations et toute personne qui le souhaite! Les participants ont insisté sur les effets positifs de cette structure. C'était, pour la très grande majorité d'entre eux, une évidence que le projet y trouvait là les raisons de sa qualité, «ce serait impossible de faire ça une association toute seule! C'est trop!». «L'union fait la force!». «C'est important pour la diffusion de l'information», «pour l'entraide et la solidarité» et «pour l'échange des idées et des émotions». Ils ont souligné l'importance de rencontrer des gens «autres», des gens «qu'on ne voit pas tous les jours», des «gens différents, ayant d'autres difficultés» voire «pas de difficultés dans la vie». «Ici, chacun est accueilli, c'est le partage».

Le nom même « Oh! Qué Tal Kawa » souligne ce souci du multiple. En associant de l'universel *Oh!* de l'espagnol *Qué tal* et du wallon ou de l'arabe *kawa*, il suscite le questionnement, provoque l'imagination (parfois compris « Ok, t'as le kawa? ») et affirme l'intérêt de la rencontre. « Et toi, qu'as-tu à raconter autour d'un café? ». Ce café partagé devient médiateur, il sert la rencontre, il rassemble! C'est bien le café et le fait d'être gembloutois qui sont au cœur de la rencontre et non pas les fragilités ou les handicaps. Et OQTK devient véritablement un lieu convivial, un lieu de rencontre entre des gens différents qui se croiseraient peut-être dans un service social, dans la salle d'attente du CPAS, du Service de Santé Mentale ou du centre médical mais qui sans OQTK ne se rencontreraient pas!

### 3. « Ce qui est important, c'est le lieu. »

Les participants ont souligné l'importance du lieu dans lequel se déroule OQTK: c'est « au Centre de Gembloux, au Centre Culturel! ». « C'est un lieu chaleureux », « propre », « bien entretenu », « beau », « grand ». « C'est un vrai restaurant », « un lieu neutre », « pas un local pour les pauvres, les handicapés ou les personnes âgées. Tout le monde peut venir ici, c'est pour tout le monde. ». « Ce lieu est accessible même pour des personnes qui ont un handicap physique (Personne à Mobilité Réduite) ». Et OQTK devient un lieu de déstigmatisation!

Tous, professionnels, bénévoles et participants soulignent que OQTK n'a pas toujours été un lieu aussi convivial et que le lieu actuel a une importance extraordinaire dans ce qui est ressenti et partagé : « Avant on était les uns sur les autres. ». « Avant pour aller à la toilette, tu devais demander à tout le monde de bouger ». « Avant avec ma chaise roulante, c'était presque impossible ». « Avant il y en avait qui exagéraient dans ce qu'ils se servaient et du coup il n'y avait pas pour tout le monde. Parfois tu arrivais et tu n'avais plus rien... ».

« La ville de Gembloux participe à OQTK, ça aussi c'est une reconnaissance! ». Que la ville soit partenaire du projet semble attester de la place de chacun dans la ville. Gembloux, c'est leur commune. En participant à ce projet, la ville prend soin d'eux. Ils s'y sentent dès lors reconnus et citoyens à part entière! Les participants ont insisté sur l'importance de l'art. Dans le restaurant du Centre Culturel, des œuvres picturales artistiques sont exposées et changent régulièrement. Cette présence de l'art, dans sa diversité, au cœur même de

leur lieu de rencontre hebdomadaire, « crée de l'ouverture », suscite « des conversations et des questionnements » (Qui est l'artiste? Qu'est-ce qu'il a voulu dire?... ) ouvre des « échanges » et valorise les créativité. Rien que par leur présence, ces œuvres participent à l'ouverture au monde. Et, parmi les participants aussi, il y a des artistes: « On pourrait organiser une expo avec les œuvres des participants à OQTK. On pourrait proposer aux artistes de venir un mardi nous raconter ce qu'ils ont fait, pourquoi, comment... ».

### 4. Un lieu réparateur!

« La qualité du petit déjeuner<sup>(2)</sup> » et celle « du service » jouent un rôle important quant à la « requalification » de chacun. « Être servi à table » par des personnes « efficaces et bienveillantes » semble contribuer à la valorisation de chacun et augmenter la convivialité.

Les exigences et les attendus sont minimes: on est accueilli, on s'assied où on veut, avec qui on veut, on vient quand on veut et on part quand on veut, on ne paie rien, on ne doit participer à rien et on est servi!

Être servi à table dans un lieu beau et ouvert à tous, un vrai restaurant, être invité, avoir rendez-vous, avoir assez, semblent être sur le plan symbolique un élément puissant de réparation individuelle et collective.

Les participants peuvent facilement identifier ceux qui veillent à l'organisation au quotidien, professionnels et bénévoles, et leur en sont extrêmement reconnaissants. Ils connaissent moins les travailleurs de l'ombre. Ils peuvent identifier différentes tâches pour lesquelles toutes ces personnes sont indispensables aujourd'hui. Ils disent aussi combien l'ambiance est portée par l'ensemble des personnes présentes « les travailleurs, les bénévoles, c'est certain, mais aussi chacun d'entre nous! ».

Les participants soulignent l'importance de ces moments d'échange, de papote, de partage du quotidien, de l'informel. Ces moments changent les relations entre eux et modifient les relations avec les professionnels. Ils disent avoir confiance dans les professionnels et dans leur souci de les aider. On sait combien cette confiance manque parfois dans le secteur social! Ici cela semble pourtant tout à fait clair: « On est sûr qu'ils vont tout faire pour nous aider! ». Les professionnels soulignent que ce lieu participe à un changement de regard sur les gens avec lesquels ils travaillent au quotidien. Est-ce de partager un

moment informel? D'être servis ensemble? D'avoir le temps de parler de tout et de rien qui permet d'entendre ce que sinon on n'entend pas? De ne rien avoir à *faire*, juste être là, avec l'autre? Les professionnels soulignent que cet endroit change aussi les relations qu'ils peuvent avoir entre eux.

Ce lieu devient donc un lieu réparateur, un lieu qui modifie les relations, car on y est servi avec dignité et que l'on s'y décolle petit à petit d'une identité négative (Paugam, 2009). Sans doute aussi car il tient depuis plus de 6 ans et accueille des personnes fort différentes et crée ainsi une continuité du lien dans l'espace et le temps. Le fait de n'ouvrir qu'une fois par semaine et d'être porté par un collectif d'associations en garantit l'incomplétude. On peut faire l'hypothèse que ce lieu permet aussi un maillage, le tissage d'un réseau contenant et soutenant et une plus grande sécurité (Robin, 2016)<sup>(3)</sup> de chacun, participant, bénévole ou travailleur.

## 5. Un lieu participatif?

OQTK est donc un lieu qui permet d'expérimenter la convivialité et un lieu réparateur. Si sa présentation sur le site de la commune parle d'un lieu participatif, il me semble qu'aujourd'hui on est bien loin d'une institution qui fonctionne sur un mode de participation des bénéficiaires. Lors de ces moments d'évaluation on a pourtant senti la possibilité d'imaginer des formes de participation. Ce lieu est tellement important pour les participants qu'ils sont prêts à se mobiliser et à créer un comité pour soutenir son organisation.

Moi qui arrivais en me questionnant sur ces exigences minimales, cette non-participation et non-responsabilité du public accueilli, voilà que ces personnes me disent: «depuis qu'on est servi par des bénévoles toujours souriants, aimables, magnifiques, la convivialité du lieu a nettement augmenté». Une seule personne parmi les participants a un rôle dans l'organisation: elle fait une partie des courses. «Au début je faisais tout pour trouver une excuse pour ne pas le faire, maintenant j'ai trouvé une organisation qui fait que cela ne me prend pas de temps et donc ça va, je veux bien continuer». La participation ne semble pas valorisante au début. Et puis, voilà que pour que le lieu perdure (... et si les travailleurs attrapent le covid 27?), la majorité des participants se disent prêts à prendre une place plus importante dans l'organisation. Ils semblent aussi intéressés par l'organisation d'activités qu'ils imaginent pouvoir prendre en responsabilité, moyennant un budget.

On peut donc faire deux hypothèses:

L'une souligne le fait qu'une participation longue à la vie de ce lieu crée l'envie de faire d'autres choses et ouvre la possibilité d'imaginer pouvoir participer à l'organisation. On voit aussi comment la question financière reste un véritable frein puisqu'aussitôt cette question est nommée.

L'autre hypothèse concerne le dispositif d'évaluation: donner la parole aux personnes sur l'organisation même d'OQTK, leur permet d'imaginer d'autres choses, d'autres formes de participation. S'appuyant sur un lien sécurisé ils peuvent alors sortir de la place qu'ils occupent depuis tant d'années (place de bénéficiaire) pour suppléer les intervenants (prétendument en incapacité, covid 27 oblige) et se réapproprier à leur manière l'organisation du moment/lieu auquel ils tiennent.

Depuis le covid, il n'y a plus d'activités, de jeux, de musique. Les personnes qui fréquentent OQTK souhaiteraient pourtant que des activités soient organisées. Ce point est revenu lors des trois temps d'évaluation tout en soulignant l'importance de ces moments informels de *papote*. On a parlé de jeux de société, de kicker, de théâtre, d'expositions, de fêtes, de promenades, de BBQ, de petit déjeuner à l'anglaise, d'auberge espagnole, d'ateliers cuisine, de présentation d'associations, de concerts, de karaokés, de moments musicaux, de speed dating amical, de rencontres avec les artistes exposés, d'exposition des œuvres et travaux des artistes du groupe.

De nombreux échanges ont fait valoir l'envie d'avoir un deuxième jour de rencontre. Une question a été soulevée quant à la possibilité de changer l'horaire pour permettre à d'autres personnes de participer. Ouvrir plus, accueillir plus de gens! Cette ouverture à l'autre semble si importante dans les discussions. Et pourtant, ce qui se discute a également trait à l'importance de garder de l'incomplétude. Les participants veillent à ne pas surcharger les travailleurs et à respecter les budgets; il est question de maintenir la possibilité d'aller vers d'autres lieux, d'autres types d'activités. «La demande de rencontre avec les artistes: on pourrait soutenir le fait qu'un groupe vienne au vernissage des expositions plutôt que d'organiser cela nous-mêmes». Ou «des promenades, il y a des associations qui proposent cela, pourquoi on n'irait pas ensemble avec eux?».

Lors des deuxièmes et troisièmes séances, les participants ont évoqué le fait qu'ils pourraient participer davantage à l'organisation, certains même le souhaiteraient. Et l'injonction à l'autonomie fait place à un désir de participation, à une mise en mouvement de ces personnes et de leurs compétences.

Il me semble pourtant qu'il y aurait un risque non négligeable à augmenter les contraintes (nombre d'heures, participation, rencontres, organisation, co-construction etc...). Ce lieu ne risquerait-il pas de ne plus pouvoir accueillir cette population de cette manière et dès lors de ne plus répondre à ses attentes? Et la proposition devient alors de créer parallèlement, en s'appuyant sur OQTK, un comité des participants pour l'organisation de ces activités, soit en participant ensemble à d'autres organisations soit que ce comité prépare une activité!

Permettre l'éclosion d'une autre structure plus auto-gérée en parallèle, par exemple pour les propositions d'activités, permettrait sans doute à ce lieu de rester «un moment hors du temps»<sup>(4)</sup> tout en permettant à certains de s'essayer dans une structure participative pensée en termes de co-construction, voire d'auto-gestion, en lien avec OQTK, en s'appuyant sur OQTK. Il s'agirait pour cette nouvelle structure de prendre une place complémentaire. Les participants semblent demandeurs d'une telle structure, ils semblent prêts à cette démarche mais ils ont sans doute besoin d'une impulsion, d'un soutien, d'un encadrement à minima, d'une autorisation<sup>(5)</sup>.

## Conclusion

Ce dispositif a montré l'importance d'OQTK comme lieu d'accueil qui soutient le lien social et la construction d'une forme de communauté locale dans laquelle peut s'ancrer la continuité du lien, tout en maintenant structurellement de la diversité et de l'incomplétude. OQTK fait penser, en partie au moins, à une structure de type *café de village* et semble aujourd'hui très bien jouer son rôle de facilitateur de liens. Les participants ont souligné le bas seuil d'exigences, la facilité d'accès, la qualité et la neutralité du lieu, de l'accueil, du service, des travailleurs et bénévoles et du petit déjeuner en lui-même. Ils ont souligné l'importance que revêt l'implication de la ville dans le projet. Elle leur donne une forme de reconnaissance et d'autorisation. Ces points, mis en avant par les participants, semblent fonctionner comme éléments essentiels

d'une forme de réparation symbolique. Service, convivialité, horizontalité, participation, proximité... Cela ne peut que nous interpeller comme travailleur du social, nous dont les outils professionnels sont essentiellement axés sur le travail de l'autonomie et de l'assistance dans la bonne distance!

En permettant aux intervenants de partager des moments conviviaux entre eux et avec *leur public*, OQTK crée de la confiance. Le partage du quotidien et de l'informel donne à chacun la possibilité d'expérimenter une place différente de celle située dans une relation du soin ou du pouvoir. La confiance permet le tissage d'un réseau soutenant et contenant pour la population autant que pour les travailleurs.

Un dispositif d'évaluation de projet, avec tous les participants, quel que soit leur statut, permet de remettre en route la créativité de chacun et de réorganiser les structures en fonction des vécus, de l'évolution de l'institution et de son environnement de telle manière qu'elle constitue un soutien pour chacun.

En cette période qui tend à fragiliser le lien social, ce projet atteste sans doute de la capacité de la *société civile* à prendre soin des siens, dans la souplesse, la sécurité et le plaisir qui en découle. Vous prendrez encore un petit café?

## notes

- <sup>(1)</sup> Participants qui venaient pour la première fois, participants occasionnels ou très réguliers, public accueilli, bénévoles ou professionnels. Leurs verbatims sont notés entre guillemets.
- <sup>(2)</sup> La proposition de presser des oranges fraîches plutôt que d'avoir du jus en boîte participe de ce point.
- <sup>(3)</sup> Didier Robin nous rappelle que la sécurité est un sentiment lié à la qualité du lien social. (En opposition à la sûreté) « En effet, une augmentation de la sûreté est généralement obtenue par une mise à distance de l'autre associée à des formes de défiance: dispositifs de surveillance, fermeture des portes, pratiques d'isolement et de contentions physiques ou, plus subtilement, élaboration de procédures, etc. Par contre, la sécurité comme sentiment dépend de la qualité du Contact avec l'autre (concept très proche de celui d'«Attachement»), de la fonction Phorique (du grec phoros: qui porte). Il s'agit alors d'être suffisamment proche de l'autre avec une certaine bienveillance. Et, en écho, d'être suffisamment proche de l'autre en soi avec, là aussi, une certaine bienveillance.
- <sup>(4)</sup> Si ce «hors du temps» souligne sans doute l'exception de moments de si grand respect, d'une telle convivialité, d'une telle qualité relationnelle, il me semble qu'on peut aussi le penser en lien avec les exigences minimales.
- <sup>(5)</sup> J. Pain nous invite à réfléchir sur les termes d'autorité et d'autorisation et à la manière dont elles se fabriquent, se donnent et se reçoivent: «L'autorité, c'est quoi? C'est avoir «le pouvoir de ses compétences». L'autorisation, c'est «l'expérience réussie de ses compétences». Quand vous avez fait quelque chose une, deux ou trois fois, elle se «forme».

## bibliographie

- Cafétéria Oh! Qué Tal Kawa, brochure accessible sur le site [gembloux.be](https://www.gembloux.be)  
<https://www.gembloux.be/ma-commune/services-communiaux/cohesion-sociale/actions/cafeteria-que-tal-kawa>.
- Emission canalzoom, *fermeture du Café-Thé à Gembloux*, cfr [canalzoom.be](https://www.canalzoom.be).
- J. Pain, Pratiques de classes et autorité, *Recherche et formation* 71|2012, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 22.04.2023. sur le site [openedition.org](https://www.openedition.org).
- S. Paugam, *La disqualification sociale: Essai sur la nouvelle pauvreté, la construction d'une identité négative*, Presses Universitaires de France, 2009, chap. 4.
- D. Robin, *L'insécurité dans le travail, l'intérêt de distinguer « sûreté » et « sécurité »*, Ecole Belge de Psychanalyse - Belgische School voor Psychoanalyse (bsp-ebp.be), 2016.

Cet article en ligne est édité par Travailler le social asbl

ont collaboré à cet article

Yolande Verbist et Marc Chambeau

rédaction et administration

2 rue Taravisée - 5031 Grand-Leez - Belgique | [travailler-le-social.be](https://travailler-le-social.be)

éditeur responsable

Marc Chambeau, Marina Cox, Brigitte Delforge,  
Bénédicte Legrand, Bénédicte Roy et Dominique Simon

secrétariat de rédaction

René Beaulieu, Xavier Brik, Marc Chambeau, Isabelle Lacourt,  
Bénédicte Legrand, Anne Rakovsky

conception et réalisation graphique

Marina Cox et Dominique Simon

© Travailler le social asbl, 2023



lui-même, ils ont souligné l'importance que revêt l'implication de la ville dans le projet. Elle leur donne une forme de reconnaissance et d'autorisation. Ces points, mis en avant par les participants, semblent fonctionner comme éléments essentiels d'une forme de réparation symbolique. Service, convivialité, horizontalité, participation